

Frères et Sœurs s'il fallait ce matin ne retenir que deux phrases parmi les trois lectures d'aujourd'hui, deux phrases qui nous font du bien et qui fondent toute notre foi et notre espérance, ce serait celles-ci :

Première phrase : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » Dans ces quelques mots de l'Évangile de St Jean Jésus nous dit toute la bienveillance de Dieu envers nous depuis les origines et ce, malgré notre péché. Ces paroles réconfortantes, ces paroles de feu, c'est à Nicodème que Jésus les adresse. Et afin que ce dernier comprenne bien comment va se réaliser la phase ultime de ce « sauvetage », c'est-à-dire de notre salut, Jésus ajoute en parlant de lui-même, et c'est la **deuxième phrase** : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.* »

Avec ces deux phrases, l'une qui dit l'intention bonne de Dieu envers nous depuis toute éternité et l'autre qui en exprime la réalisation dans la croix de Jésus, tout est dit de notre salut. Mais au fait, que faut-il entendre par le mot « salut » ? Une façon « autre » de parler du « salut » ce serait de dire que tout est dit du fait que nous soyons aimés depuis toute éternité et pardonnés à chaque fois que nous avons l'humilité de retourner vers Dieu...de revenir vers Celui d'où nous provenons et vers qui nous allons avec Notre Seigneur Jésus-Christ...

La référence que fait Jésus au serpent de bronze élevé sur une croix nous la trouvons dans le livre des Nombres au chapitre 21. Le récit se passe au moment où le peuple hébreu, libéré de la servitude de Pharaon, fait la traversée du désert. Au cours de cette traversée beaucoup meurent de la morsure des serpents. C'est alors qu'ils réalisent leur manque de foi et prennent conscience de leur péché. Aussitôt ils se tournent vers Moïse afin qu'il intercède auprès de Dieu et Moïse ordonne que l'on place un serpent sur une croix afin que quiconque aura été mordu puisse lever les yeux vers cette croix et conserver la vie.

Dans l'Évangile Jésus donne à cet événement sa pleine signification. Sur la croix de Notre Seigneur la mort n'a plus le dernier mot. Certes elle continue à accomplir son œuvre mais elle ne triomphe plus. La mort devient passage vers la Vie car rien ne peut empêcher le Père des Cieux de réaliser son projet d'amour sur nous, pas même la mort. Jésus a voulu épouser notre condition mortelle, et donc notre mort, afin d'y semer la semence de la Vie éternelle. Par sa mort sur sa croix, Notre Seigneur a ouvert une brèche par laquelle il nous invite à le suivre : c'est en cela que nous sommes « sauvés » et c'est là la source profonde de notre joie. Il suffit de réentendre l'exultation de St Paul qui, dans un résumé fulgurant et

avec des mots puissants, s'exprime ainsi: « *Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ. Avec lui il nous a ressuscité ; avec lui il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ Jésus* ».

Profitions donc de ce temps du Carême qui est un temps favorable pour resserrer nos liens avec le Christ. Commençons par prendre conscience de ce qui nous sépare du Seigneur, à savoir notre péché, un péché que nous sommes invités à abandonner humblement sur sa croix. En commençant ainsi nous ferons comme les hébreux au désert ou comme le peuple d'Israël lorsqu'il était en exil à Babylone, en même temps qu'ils prenaient conscience de leur péché ils faisaient l'expérience que Dieu ne les abandonnait pas. Aujourd'hui, nous aussi, revenons à notre Dieu qui, malgré nos infidélités reste fidèle à son Alliance, notre Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il vive !

Une autre manière que nous avons aujourd'hui de vivre l'expérience du désert c'est de constater que nous sommes minoritaires au sein d'une société où les hommes se sont éloignés de la foi. Nous sommes souvent incompris, voire persécutés si ce n'est physiquement du moins oralement. Face à cette forme d'exil, ne nous laissons pas envahir par le découragement ou la désespérance, au contraire appuyons-nous fermement sur cette phrase de l'Évangile de St Jean que je vous proposais au début de cette homélie : « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » Oui, Dieu aime les hommes de ce temps tels qu'ils sont et il nous invite à regarder le monde avec lui et comme lui. Vainqueur de la mort et du péché, le Christ nous précède et nous attend dans son Royaume. C'est cela être sauvé ! C'est gratuit. Il suffit simplement de revenir au Seigneur notre Dieu et de lever nos yeux vers sa croix glorieuse. Revenons donc au Seigneur notre Dieu en laissant de côté notre orgueil et nos idoles. Laissons le Seigneur marcher à nos côtés, c'est dans ce compagnonnage que nous expérimenterons toute la joie qu'il y a à faire confiance en Dieu, le seul à vraiment croire en nous...

Brive le 11mars 2018

Fr Henri Namur, ofm